

MicroBac Français

Mode d'emploi

Découvrir MicroBac

La gamme MicroBac est née des multiples besoins des lycéens préparant à plus ou moins long terme l'épreuve du Baccalauréat.

- Apprendre des faits, des données, sur les thèmes qu'ils étudient.
- Acquérir ensuite une véritable compétence dans la matière étudiée sur un plan méthodologique.
- S'entraîner enfin à l'épreuve telle qu'elle se déroule (tout en étant guidé par le programme) afin d'y tester à la fois savoir et savoir-faire.

Ainsi MicroBac vous propose de disposer, sur des thèmes précis :

— d'une banque de données accessible à tout moment et comportant à la fois des textes explicatifs ou illustratifs destinés à vous faire découvrir le contexte, et des outils d'analyse utiles, dictionnaires de diverses sortes, annexes...

— d'un ou plusieurs documents authentiques dont l'étude guidée et abondamment commentée vous permet d'acquérir les réflexes de lecture méthodique indispensables à votre réussite.

Vous pouvez, à tout moment, imprimer les textes contenus dans les menus déroulants.

Descriptif

Afin de respecter la richesse de la littérature française à travers les siècles, micro-bac Français (1^{ère} partie) traite exclusivement du 19^e et du 20^e siècle. Le choix des auteurs et des textes a été dicté par le souci de refléter l'évolution du style et de la pensée à des moments clés de l'histoire littéraire.

19^e siècle

- Madame de Staël. Extrait de l'"Allemagne".
- Alfred de Musset. Extrait de "On ne badine pas avec l'amour".
- Stéphane Mallarmé. Un poème "Sainte".

20^e siècle

- Romain Rolland. Extrait de "Jean-Christophe".
- Guillaume Apollinaire. Un poème "C'est Lou qu'on la nommait".
- Edmond Rostand. Extrait de "Cyrano de Bergerac".

Dans tous les cas l'étude serrée du texte vous permet d'acquérir les réflexes nécessaires à une lecture méthodique et à une analyse efficace. Avant de pouvoir résumer les idées directrices, vous apprendrez à analyser les mots, les sons, les rythmes, à interpréter l'effet recherché et l'effet produit. Vous êtes un lecteur actif.

Pour chacun des auteurs concernés, l'accès aux menus déroulants vous permet à tout moment de glaner une foule de renseignements sur l'époque (faits, hommes, courants de pensée), sur leur vie (personnelle, sociale, littéraire), sur leur œuvre en général (les thèmes abordés, leur pensée), sur la portée de leur œuvre (dans le temps ou l'espace), sur le contexte, les personnages et les situations permettant de situer l'extrait étudié.

Vous êtes capable de mettre en relation des idées, des hommes, des faits, des techniques.

Les commandes

En haut de l'écran, une ligne contient les titres des menus déroulants auxquels vous pouvez accéder à tout moment du logiciel en tapant :

- sur Compatible PC : ALT + lettre initiale du mot
- sur THOMSON : CNT + lettre initiale du mot
- sur AMSTRAD : CONTROLE + lettre initiale du mot
- sur ATARI : en se positionnant dessus avec la souris

Le menu se déroule alors :

- sur compatible PC, THOMSON et AMSTRAD : vous choisissez un thème à l'aide des flèches et vous le sélectionnez avec ENT ou RETURN.
- sur ATARI : vous déplacez la souris sur le thème choisi et vous cliquez.

L'ordinateur affiche alors le texte ou l'image correspondante. Lorsque vous quittez ce document, il retourne automatiquement à l'action que vous venez de quitter. Quand un menu déroulant est affiché, vous pouvez accéder directement aux autres en tapant sur ← ou →. Si vous ne désirez pas accéder à un des choix, vous pouvez enrouler le menu en tapant **ESC** sur ATARI, compatible PC et AMSTRAD et **STOP** sur THOMSON.

ESC vous permet de changer de page-écran en tapant sur n'importe quelle touche.

- Lorsqu'un texte occupe plusieurs pages-écran :

↑ ↓ vous permettent de faire défiler les pages. Sur ATARI, cliquez sur l'ascenseur (zone grisée à droite de l'écran).

F vous permet de quitter le document. Sur ATARI, cliquez sur la fenêtre (coin supérieur gauche de l'écran).

Tous les documents présentés ainsi peuvent être imprimés.

- Lorsqu'on vous propose un questionnaire avec plusieurs réponses (type QCM), tapez simplement le chiffre de votre choix. Si plusieurs réponses sont attendues, un commentaire vous le signale.

- Lorsque vous devez répondre à une question, le curseur se place automatiquement dans une case. Tapez alors votre réponse.

Puis avec ↑ ou ↓ déplacez votre curseur jusqu'à la case suivante, tapez votre réponse. Enfin, lorsque toutes vos réponses ont été données, validez avec **ENTER** (ou **RETURN**).

Pour corriger ou modifier une réponse, placez votre curseur dans la bonne case (avec ↑ ou ↓) puis, avec ←, → déplacez-vous à l'intérieur de la case. Vous pouvez alors insérer des caractères, ou en effacer (sur THOMSON, tapez **EFF**, sur PC, ATARI et AMSTRAD, tapez **DEL**).

Mise en route

- Sur THOMSON : tapez RUN "AUTO.BAT
- Sur ATARI : cliquez **LOADER.PRG**
- Sur Compatible PC : tapez **LOADER**. Lors de la première utilisation, un menu présentant différentes cartes graphiques apparaît. Faites votre choix.

En cas d'erreur, ou si vous utilisez le logiciel avec une autre carte graphique, effacez le fichier CARTE.INF. Pour cela, après avoir allumé votre ordinateur, tapez **DEL CARTE.INF**. Puis relancez le logiciel.

- Sur AMSTRAD CPC : tapez | CPM puis **ENTER** ; | s'obtient en tapant simultanément sur **SHIFT** et @ ou ù, puis tapez **LOADER**.

Texte de Musset — Extrait de "*On ne badine pas avec l'amour*" qui fait l'objet d'une étude dans le logiciel.

ACTE II, SCÈNE V

Une fontaine dans un bois. PERDICAN, CAMILLE

Entre PERDICAN, lisant un billet.

- "Trouvez-vous à midi à la petite fontaine." Que veut dire cela ? tant de froideur, un refus si positif, si cruel, un orgueil si insensible et un rendez-vous par-dessus tout ? Si c'est pour me parler d'affaires, pourquoi choisir un pareil endroit ? Est-ce une coquetterie ? Ce matin, en me promenant avec Rosette, j'ai entendu remuer dans les broussailles, et il m'a semblé que c'était un pas de biche. Y a-t-il ici quelque intrigue ?

Entre CAMILLE.

CAMILLE

- Bonjour, cousin ; j'ai cru m'apercevoir, à tort ou à raison, que vous me quittiez tristement ce matin. Vous m'avez pris la main malgré moi, je viens vous demander de me donner la vôtre. Je vous ai refusé un baiser, le voilà. (Elle l'embrasse.) Maintenant, vous m'avez dit que vous seriez bien aise de causer de bonne amitié. Asseyez-vous là, et causons. (Elle s'assoit.)

PERDICAN

Avais-je fait un rêve, ou en fais-je un autre en ce moment ?

CAMILLE

- 15 Vous avez trouvé singulier de recevoir un billet de moi, n'est-ce pas ? Je suis d'humeur changeante ; mais vous m'avez dit ce matin un mot très juste : "Puisque nous nous quittons, quittons-nous bons amis." Vous ne savez pas la raison pour laquelle je pars, et je viens vous le dire : je vais prendre le voile.

PERDICAN

- 20 Est-ce possible ? Est-ce toi Camille, que je vois dans cette fontaine, assise sur les marguerites, comme aux jours d'autrefois ?

CAMILLE

- Oui, Perdican, c'est moi. Je viens de revivre un quart d'heure de la vie passée. Je vous ai paru brusque et hautaine ; cela est tout simple, j'ai renoncé au monde. Cependant, avant de le quitter, je serais bien aise d'avoir votre avis. Trouvez-vous que j'aie raison de me faire religieuse ?

PERDICAN

Ne m'interrogez pas là-dessus, car je ne me ferai jamais moine.

CAMILLE

- Depuis près de dix ans que nous avons vécu éloignés l'un de l'autre, vous avez commencé l'expérience de la vie. Je sais quel homme vous êtes, et vous devez avoir beaucoup appris en peu de temps avec un cœur et un esprit comme les vôtres. Dites-moi, avez-vous eu des maîtresses ?

PERDICAN

Pourquoi cela ?

CAMILLE

Répondez-moi, je vous en prie, sans modestie et sans fatuité.

PERDICAN

- 35 J'en ai eu.

CAMILLE

Les avez-vous aimées ?

PERDICAN

De tout mon cœur.

CAMILLE

Où sont-elles maintenant ? Le savez-vous ?

PERDICAN

Voilà, en vérité, des questions singulières. Que voulez-vous que je vous dise ? Je ne suis ni leur mari, ni leur frère ; elles sont allées où bon leur a semblé.

CAMILLE

Il doit nécessairement y en avoir une que vous ayez préférée aux autres. Combien de temps avez-vous aimé celle que vous avez aimée le mieux ?

PERDICAN

45 Tu es une drôle de fille ! Veux-tu te faire mon confesseur ?

CAMILLE

C'est une grâce que je vous demande, de me répondre sincèrement. Vous n'êtes point un libertin, et je crois que votre cœur a de la probité. Vous avez dû inspirer l'amour, car vous le méritez, et vous ne vous seriez pas
50 livré à un caprice. Répondez-moi, je vous en prie.

PERDICAN

Ma foi, je ne m'en souviens pas.

CAMILLE

Connaissez-vous un homme qui n'ait aimé qu'une femme ?

PERDICAN

Il y en a certainement.

CAMILLE

Est-ce un de vos amis ? Dites-moi son nom.

PERDICAN

- 55 Je n'ai pas de nom à vous dire ; mais je crois qu'il y a des hommes capables de n'aimer qu'une fois.

CAMILLE

Combien de fois un honnête homme peut-il aimer ?

PERDICAN

Veux-tu me faire réciter une litanie, ou récites-tu toi-même un catéchisme ?

CAMILLE

- 60 Je voudrais m'instruire, et savoir si j'ai tort ou raison de me faire religieuse. Si je vous épousais, ne devriez-vous pas répondre avec franchise à toutes mes questions, et me montrer votre cœur à nu ? Je vous estime beaucoup, et je vous crois, par votre éducation et par votre nature, supérieur à beaucoup d'autres hommes. Je suis fâchée que vous ne vous
65 souveniez plus de ce que je vous demande ; peut-être en vous connaissant mieux je m'enhardirais.

PERDICAN

Où veux-tu en venir ? parle ; je répondrai.

CAMILLE

Répondez donc à ma première question. Ai-je raison de rester au couvent ?

PERDICAN

- 70 Non.

CAMILLE

Je ferais donc mieux de vous épouser ?

PERDICAN

Oui.

CAMILLE

Si le curé de votre paroisse soufflait sur un verre d'eau, et vous disait que c'est un verre de vin, le boiriez-vous comme tel ?

PERDICAN
75 Non.

CAMILLE

Si le curé de votre paroisse soufflait sur vous, et me disait que vous m'aimerez toute votre vie, aurais-je raison de le croire ?

PERDICAN

Oui et non.

CAMILLE

80 Que me conseillerez-vous de faire le jour où je verrais que vous ne m'aimez plus ?

PERDICAN

De prendre un amant.

CAMILLE

Que ferais-je ensuite le jour où mon amant ne m'aimera plus ?

PERDICAN

Tu en prendras un autre.

CAMILLE

Combien de temps cela durera-t-il ?

PERDICAN

85 Jusqu'à ce que tes cheveux soient gris, et alors les miens seront blancs.

CAMILLE

Savez-vous ce que c'est que les cloîtres, Perdican ? Vous êtes-vous jamais assis un jour entier sur un banc d'un monastère de femmes ?

PERDICAN

Oui ; je m'y suis assis.

CAMILLE

90 J'ai pour amie une sœur qui n'a que trente ans, et qui a eu cinq cent mille livres de revenu à l'âge de quinze ans. C'est la plus belle et la plus noble créature qui ait marché sur terre. Elle était pairesse du parlement, et avait pour mari un des hommes les plus distingués de France. Aucune

des nobles facultés humaines n'était restée sans culture en elle, et,
95 comme un arbrisseau d'une sève choisie, tous ses bourgeons avaient donné
des ramures. Jamais l'amour et le bonheur ne poseront leur couronne
fleurie sur un front plus beau. Son mari l'a trompée ; elle a aimé un autre
homme, et elle se meurt de désespoir.

PERDICAN

100 Cela est possible.

CAMILLE

Nous habitons la même cellule, et j'ai passé des nuits entières à parler
de ses malheurs ; ils sont presque devenus les miens ; cela est singulier,
n'est-ce pas ? Je ne sais trop comment cela se fait. Quand elle me parlait
de son mariage, quand elle me peignait d'abord l'ivresse des premiers
105 jours, puis la tranquillité des autres, et comme enfin tout s'était envolé ;
comme elle était assise le soir au coin du feu, et lui auprès de la fenêtre,
sans se dire un seul mot ; comme leur amour avait languï, et comme tous
les efforts pour se rapprocher n'aboutissaient qu'à des querelles ; comme
110 une figure étrangère est venue peu à peu se placer entre eux et se glisser
dans leurs souffrances : c'était moi que je voyais agir tandis qu'elle
parlait. Quand elle disait : Là, j'ai été heureuse, mon cœur bondissait ;
et quand elle rajoutait : Là, j'ai pleuré, mes larmes coulaient. Mais
figurez-vous quelque chose de plus singulier encore ; j'avais fini par me
115 créer une vie imaginaire ; cela a duré quatre ans ; il est inutile de vous
dire par combien de réflexions, de retours sur moi-même, tout cela est
venu. Ce que je voulais vous raconter comme une curiosité, c'est que tous
les récits de Louise, toutes les fictions de mes rêves portaient votre
120 ressemblance.

PERDICAN

Ma ressemblance, à moi ?

CAMILLE

Oui, cela est naturel : vous étiez le seul homme que j'eusse connu. En
vérité, je vous ai aimé, Perdican.

PERDICAN

Quel âge as-tu, Camille ?

CAMILLE

125 Dix-huit ans.

PERDICAN

Continue, continue ; j'écoute.

CAMILLE

Il y a deux cents femmes dans notre couvent ; un petit nombre de ces femmes ne connaîtra jamais la vie, et tout le reste attend la mort. Plus d'une parmi elles sont sorties du monastère comme j'en sors aujourd'hui, 130 vierges et pleines d'espérances. Elles sont revenues peu de temps après, vieilles et désolées. Tous les jours, il en meurt dans nos dortoirs, et tous les jours il en vient de nouvelles prendre la place des mortes sur les matelas de crin. Les étrangers qui nous visitent admirent le calme et 135 l'ordre de la maison ; ils regardent attentivement la blancheur de nos voiles, mais ils se demandent pourquoi nous les rabaissons sur nos yeux. Que pensez-vous de ces femmes, Perdican ? Ont-elles tort, ou ont-elles raison ?

PERDICAN

Je n'en sais rien.

CAMILLE

140 Il s'en est trouvé quelque-unes qui me conseillent de rester vierge. Je suis bien aise de vous consulter. Croyez-vous que ces femmes-là auraient mieux fait de prendre un amant et de me conseiller d'en faire autant ?

PERDICAN

Je n'en sais rien.

CAMILLE

145 Vous aviez promis de me répondre.

PERDICAN

J'en suis dispensé tout naturellement ; je ne crois pas que ce soit toi qui parles.

CAMILLE

Cela se peut, il doit y avoir dans toutes mes idées des choses très ridicules. Il se peut bien qu'on m'ait fait la leçon, et que je ne sois qu'un
150 perroquet mal appris. Il y a dans la galerie un petit tableau qui représente un moine courbé sur un missel ; à travers les barreaux obscurs de sa cellule glisse un faible rayon de soleil, et on aperçoit une locanda italienne devant laquelle danse un chevrier. Lequel de ces deux hommes
155 estimez-vous davantage ?

PERDICAN

Ni l'un ni l'autre et tous les deux. Ce sont des hommes de chair et d'os ; il y en a un qui lit et un autre qui danse ; je n'y vois pas autre chose. Tu as raison de te faire religieuse.

CAMILLE

Vous me disiez non tout à l'heure.

PERDICAN

160 Ai-je dit non ? Cela est possible.

CAMILLE

Ainsi vous me le conseillez ?

PERDICAN

Ainsi tu ne crois à rien ?

CAMILLE

Lève la tête, Perdican ! quel est l'homme qui ne croit à rien ?

PERDICAN, *se levant.*

En voilà un ; je ne crois pas à la vie immortelle. — Ma sœur chérie, les
165 religieuses t'ont donné leur expérience ; mais, crois-moi, ce n'est pas la tienne ; tu ne mourras pas sans aimer.

CAMILLE

Je veux aimer, mais je ne veux pas souffrir ; je veux aimer d'un amour éternel, et faire des serments qui ne se violent pas. Voilà mon amant.
(Elle montre son crucifix.)

PERDICAN

170 Cet amant-là n'exclut pas les autres.

CAMILLE

Pour moi, du moins, il les exclura. Ne souriez pas, Perdican ! Il y a dix ans que je vous ai vu, et je pars demain. Dans dix autres années, si nous nous revoyons, nous en reparlerons. J'ai voulu ne pas rester dans votre
175 souvenir comme une froide statue ; car l'insensibilité mène au point où j'en suis. Ecoutez-moi ; retournez à la vie, et tant que vous serez heureux, tant que vous aimerez comme on peut aimer sur la terre, oubliez votre sœur Camille ; mais s'il vous arrive jamais d'être oublié ou d'oublier vous-même, si l'ange de l'espérance vous abandonne, lorsque vous serez
180 seul avec le vide dans le cœur, pensez à moi qui prierais pour vous.

PERDICAN

Tu es une orgueilleuse ; prends garde à toi.

CAMILLE

Pourquoi ?

PERDICAN

Tu as dix-huit ans, et tu ne crois pas à l'amour !

CAMILLE

185 Y croyez-vous, vous qui parlez ? Vous voilà courbé près de moi avec des genoux qui se sont usés sur les tapis de vos maîtresses, et vous n'en savez plus le nom. Vous avez pleuré des larmes de joie et des larmes de désespoir ; mais vous saviez que l'eau des sources est plus constante que
190 vos larmes, et qu'elle serait toujours là pour laver vos paupières gonflées. Vous faites votre métier de jeune homme, et vous souriez quand on vous parle de femmes désolées ; vous ne croyez pas qu'on puisse mourir d'amour, vous qui vivez et qui avez aimé. Qu'est-ce donc que le monde ? Il me semble que vous devez cordialement mépriser les femmes qui vous
195 prennent tel que vous êtes, et qui chassent leur dernier amant pour vous attirer dans leurs bras avec des baisers d'un autre sur les lèvres. Je vous demandais tout à l'heure si vous aviez aimé ; vous m'avez répondu comme un voyageur à qui l'on demanderait s'il a été en Italie ou en Allemagne, et qui dirait : Oui, j'y ai été ; puis qui penserait à aller en

- 200 Suisse, ou dans le premier pays venu. Est-ce donc une monnaie que votre amour pour qu'il puisse passer ainsi de main en main jusqu'à la mort ? Non, ce n'est pas même une monnaie, car la plus mince pièce d'or vaut mieux que vous, et dans quelques mains qu'elle passe, elle garde son effigie.

PERDICAN

- 205 Que tu es belle, Camille, lorsque tes yeux s'animent !

CAMILLE

- Oui, je suis belle, je le sais. Les complimenteurs ne m'apprendront rien ; la froide nonne qui coupera mes cheveux pâlera peut-être de sa mutilation ; mais ils ne changeront pas en bagues et en chaînes pour
210 courir les boudoirs ; il n'en manquera pas un seul sur ma tête lorsque le fer y passera ; je ne veux qu'un coup de ciseau, et quand le prêtre qui me bénira me mettra au doigt l'anneau d'or de mon époux céleste, la mèche de cheveux que je lui donnerai pourra lui servir de manteau.

PERDICAN

- 215 Tu es en colère, en vérité.

CAMILLE

J'ai eu tort de parler ; j'ai ma vie entière sur les lèvres. O Perdican ! ne raillez pas ; tout cela est triste à mourir.

PERDICAN

- Pauvre enfant, je te laisse dire, et j'ai bien envie de te répondre un mot. Tu me parles d'une religieuse qui me paraît avoir eu sur toi une influence
220 funeste ; tu dis qu'elle a été trompée, qu'elle a trompé elle même, et qu'elle est désespérée. Es-tu sûre que si son mari ou son amant revenait lui tendre la main à travers la grille du parloir, elle ne lui tendrait pas la sienne ?

CAMILLE

- 225 Qu'est-ce que vous dites ? J'ai mal entendu.

PERDICAN

Es-tu sûre que si son mari ou son amant revenait lui dire de souffrir encore, elle répondrait non ?

CAMILLE

Je le crois.

PERDICAN

- Il y a deux cents femmes dans ton monastère, et la plupart ont au fond du
230 cœur des blessures profondes ; elles te les ont fait toucher, et elles ont
coloré ta pensée virginale des gouttes de leur sang. Elles ont vécu, n'est-
ce pas ? et elles t'ont montré avec horreur la route de leur vie ; tu t'es
signée devant leurs cicatrices comme devant les plaies de Jésus ; elles
235 t'ont fait une place dans leurs processions lugubres, et tu te serres contre
ces corps décharnés avec une crainte religieuse, lorsque tu vois passer un
homme. Es-tu sûre que si l'homme qui passe était celui qui les a
trompées, celui pour qui elles pleurent et elles souffrent, celui qu'elles
maudissent en priant Dieu, es-tu sûre qu'en le voyant elles ne briseraient
240 pas leurs chaînes pour courir à leurs malheurs passés, et pour presser
leurs poitrines sanglantes sur le poignard qui les a meurtries ? O mon
enfant ! sais-tu les rêves de ces femmes qui te disent de ne pas rêver ?
Sais-tu quel nom elles murmurent quand les sanglots qui sortent de leurs
245 lèvres font trembler l'hostie qu'on leur présente . Elles qui s'assoient
près de toi avec leurs têtes branlantes pour verser dans ton oreille leur
vieillesse flétrie, elles qui sonnent dans les ruines de ta jeunesse le tocsin
de leur désespoir, et qui font sentir à ton sang vermeil la fraîcheur de
250 leurs tombes, sais-tu qui elles sont ?

CAMILLE

Vous me faites peur ; la colère vous prend aussi.

PERDICAN

- Sais-tu ce que c'est que des nonnes, malheureuse fille ? Elles qui te
représentent l'amour des hommes comme un mensonge, savent-elles qu'il
y a pis encore, le mensonge de l'amour divin ? Savent-elles que c'est un
255 crime qu'elles font, de venir chuchoter à une vierge des paroles de
femme ? Ah ! comme elles t'ont fait la leçon ! Comme j'avais prévu tout
cela quand tu t'es arrêtée devant le portrait de notre vieille tante ! Tu
voulais partir sans me serrer la main ; tu ne voulais recevoir ni ce bois,
260 ni cette pauvre petite fontaine qui nous regarde tout en larmes ; tu
reniais les jours de ton enfance, et le masque de plâtre que les nonnes

t'ont placé sur les joues me refusait un baiser de frère ; mais ton cœur a battu ; il a oublié sa leçon, lui qui ne sait pas lire, et tu es revenue
265 t'asseoir sur l'herbe où nous voilà. Eh bien ! Camille, ces femmes ont bien parlé ; elles t'ont mise dans le vrai chemin ; il pourra m'en coûter le bonheur de ma vie ; mais dit-leur cela de ma part : le ciel n'est pas pour elles.

CAMILLE

Ni pour moi, n'est-ce pas ?

PERDICAN

Adieu, Camille, retourne à ton couvent, et lorsqu'on te fera de ces récits
270 hideux qui t'ont empoisonnée, répond ce que je vais te dire : Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde
275 n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent
280 malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière et on se dit : J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois ; mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.

Il sort.

Editeurs :

CEDIC NATHAN
6-10 bd Jourdan
75014 PARIS
45 65 06 06

COKTEL VISION
25 rue Michelet
92100 BOULOGNE
46 04 70 85

Distributeur :

P C V DIFFUSION
Z.I. NORD - BAT 9
77200 TORCY
60 06 44 35